

La métaphysique effeuillée  
dans les essais de Maeterlinck

## Du même auteur aux éditions Orizons

*Vivre Rimbaud*, Paris, Orizons, 2009.

*Jünger et ses dieux : Rimbaud, Conrad, Melville*, Paris, Orizons, 2011.

*Françoise Hardy, pour un public majeur*, Paris, Orizons, 2012.

*Quatre adieux*, Paris, Orizons, 2015.

*La métaphysique au cinéma*, Paris, Orizons, 2016.

*Maeterlinck ou Naître par la mort*, Paris, Orizons, 2017.

Michel Arouimi

La métaphysique effeuillée  
dans les essais de  
Maeterlinck

 **Orizons**  
2018

## Dans la même collection

- Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux. Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011  
Michel Arouimi, *Maeterlinck ou Naître par la mort*, 2017  
Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011  
Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence... Édition critique de Ferrements*,  
Lilyan Kesteloot, René Hénane, Mamadou Souley Ba, 2012  
Monique Lise Cohen, *Etty Hillesum. Une lecture juive*, 2013  
Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre  
1859 et 1919*, 2011  
Quentin Debray, *Pirandello, Tchekhov et quelques autres - La mise en  
question de la personnalité en littérature*, 2017  
Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011  
Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — Tome I : Les poètes de  
France*, 2011 ; *Tome II : Les poètes du Monde*, 2013  
Charles Dobzynski, *Ma mère, etc., roman*, 2013  
Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008  
Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009  
Bernard Forthomme, *Une soirée d'hiver en compagnie d'Emmanuel Lé-  
vinas*, 2016  
Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009  
André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009  
André Gide, *De me ipse*, 2013  
Else Lasker-Schüler, *Viens à moi dans la nuit — traduit de l'allemand par  
Raoul de Varax*, 2015  
Fanny Lévy, *Héroïnes manipulées ou Les beaux-arts de la mort*, 2017  
Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein. « Le livre aux sept sceaux »*, 2011  
Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau. La trinité  
Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009  
Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par  
Dina Le Neveu, 2009  
Lucette Mouline, *Proust maître d'œuvre*, 2014  
Marta Ruiz-Galbete, *Jorge Semprun - La mémoire de toutes pièces*, 2016  
Georg Trakl, *Sébastien en rêve et autres poèmes*, 2018  
Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008  
Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009  
Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011  
Georges Ziegelmeier, *Les cycles romanesques de Jo Jong-nae, Œuvre-monde  
de Corée*, 2009

« Ma mère n'est pas morte, puisque je vis  
encore... »

(Maeterlinck, *L'Autre Monde*, 1942)



## Introduction

Le présent ouvrage, qui fait suite à une étude de l'œuvre de Maeterlinck<sup>1</sup>, a pour ambition de faire redécouvrir les aspects les plus mystérieux et les plus *modernes* de sa pensée, dans ses essais de sa maturité (la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle), qui sont tombés dans un relatif oubli. D'où l'idée d'un florilège qui, sauf exception, se limite à ces essais et en particulier à la série « pascalienne » de Maeterlinck<sup>2</sup>.

Le précédent ouvrage privilégiait le thème de la mort ; je me suis permis de n'y pas trop revenir, afin de cerner d'autres objets de la pensée de Maeterlinck dans ce florilège qui n'a rien d'une thèse, malgré les brefs commentaires introduisant les passages choisis. Son originalité est de s'attacher aux aspects les plus déconcertants de cette pensée, stimulée plus qu'elle ne fut inspirée par une connaissance des grandes tra-

1. Michel Arouimi, *Maeterlinck : Naître par la mort*, Paris : Orizons, 2017.
2. Dans l'introduction de son essai *L'Autre Monde ou le Cadran stellaire* (1942), Maeterlinck mentionne « les cinq premiers volumes » de la série que prolonge ce nouvel essai, qui ont pour titre : « *Avant le Grand Silence* (1934), *Le Sablier* (1935), *L'Ombre des Ailes* (1936), *Devant Dieu* (1937), *La Grande Porte* (1938). » (Autant de recueils d'essais, que Maeterlinck désigne par le mot « volumes ».) La différence de ces titres correspond certes à l'orientation thématique de chacun de ces recueils, mais les mêmes thèmes s'entrecroisent en fait dans chacun d'eux. Cette série témoigne de la diversité du questionnement des causes premières, qui occupe l'esprit de Maeterlinck au cours des années. Extérieur à cette série mais inspiré par le même questionnement, le recueil *La Grande Loi* (1933) concerne plus précisément le domaine de la science.

ditions métaphysiques. Les études de l'œuvre de Maeterlinck (mais encore les éditions sélectives de ses *Œuvres*) esquivent ces aspects, si éloignés des dispositions intellectuelles du public contemporain. Pourtant la connaissance livresque de ces traditions a inspiré à Maeterlinck une analyse du monde en devenir, qui n'a pas encore été distanciée par notre présent.

La pensée de Maeterlinck procède par d'incessantes variations, au fil de notes souvent assez brèves, liées par un fil thématique qui très vite semble se rompre. L'articulation interne de la plupart de ses essais, en chapitres souvent titrés, n'est pas longtemps clairement justifiée, quand seules les premières notes ou remarques du chapitre répondent à la thématique annoncée par son titre. Ce procédé s'harmonise-t-il avec la vision du monde esquissée dans la plupart de ces notes ? Un monde rempli d'un « éther » qui pourrait en être l'âme, « invisible, impondérable [...] infatigable », et qui « ne se laisse pas capter » (« Ouverture » de *L'Autre Monde ou le Cadran solaire*, 1942).

Quoi qu'il en soit, les grands axes dégagés dans le présent ouvrage ont assez de généralité pour accueillir la multiplicité de cette pensée. J'ai tâché de privilégier les « réflexions » dans lesquelles l'ardeur du penseur prime sur celle du poète ; ses formules énigmatiques ont un pouvoir de fascination qui manque peut-être à la prose des premiers essais publiés par Maeterlinck. Ces citations n'auront d'ailleurs qu'une valeur d'exemple, parmi les innombrables variations de telle ou telle idée dans ces essais de Maeterlinck. La difficulté a été de limiter cette sélection de notes. Maeterlinck parle bien de « ces notes ou ces pensées », avant d'employer le mot « réflexions », dans l'« Ouverture » de *L'Autre Monde ou le Cadran stellaire* ; sans doute pour éviter modestement la connotation pascalienne de ces « pensées » : « Ces notes ou ces pensées, si vous leur accordez un titre qu'elles ne réclament point, tournent autour de Dieu, de l'univers, de l'infini et de l'éternité, du



néant et des autres mondes, des destinées humaines, de l'inconnaissable, de la vie avant la naissance et d'après la tombe [...] et en général de ce qu'on ne dit pas, de ce que l'on ne pense pas tous les jours, de ce qui atteint certaines régions que l'homme ne fréquente pas volontiers [...] ».

J'opterai pour le mot « notes » ; certaines ont une longueur qui témoigne d'un sens du « récit », auquel Maeterlinck a consciemment résisté. En effet, dans l'« Ouverture » de *L'Autre Monde*, à la suite de la précédente citation, le poète se justifie ainsi : « Il m'a semblé que dans les meilleurs romans, on rencontre des pensées qui appellent l'attention mais sont noyées dans le flot de récits relatant des événements sans grand intérêt, parce qu'ils sont presque toujours les mêmes depuis la naissance du théâtre et des livres. Négligeant le récit que j'aurais pu faire, je vous présente les réflexions qui en seraient probablement nées, nues et sans ornements empruntés, puisque vous n'avez pas de temps à perdre. / Elles ont au moins l'avantage de ne pas s'attarder à des incidents malpropres, futiles ou misérables. Elles posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Mais il faut se dire que si elles parvenaient à résoudre un seul des problèmes qu'elles soulèvent, l'univers n'aurait plus de secrets [...] ».

*L'Autre monde*, cette œuvre tardive, se singularise par le caractère particulièrement lapidaire de ses remarques, autant d'étoiles sur le cadran de la pensée du poète. Les répliques du dialogue des piécettes intégrées dans cet essai ne sont pas moins suggestives ; on m'excusera, parmi tous les défauts du présent ouvrage, de ne pas les avoir exploitées. Plus critiquable, l'absence de références en notes pour le numéro des pages des éditions citées (listées à la fin de cet ouvrage). Je l'expliquerai comme fait Michel Butor dans ses « pages choisies » de Victor Hugo, par le respect de tant de passages de telle ou telle œuvre qui, s'ils n'ont pas été cités, égalent en intérêt ceux qui ont été *choisis*.